

Der letzte Teil des Werkes bildet einen reichen Beitrag zu einer heutigen Ekklesiologie. Die Kirche ist Schöpfung des Wortes und hat werthafte Gestalt. Die Heilige Schrift ist das Wort Gottes als normatives Zeugnis für die gläubige Gemeinschaft. Die Frage der Inspiration kann von dem theologischen Wortverständnis her neu beleuchtet werden. Die letzten Seiten behandeln das Weitergeben des Wortes Gottes in der gegenwärtigen Verkündigung der Kirche und das oft besprochene Problem des Verhältnisses zwischen Wort und Sakrament. Ohne die Meinung des Verfassers in allen Einzelheiten vollauf zu teilen, kann man zugeben, daß der Wert des hier gebotenen Werkes wohl kaum zu überschätzen ist. Es dient jedem Theologen, welcher fachlichen Disziplin er auch zugewandt sei, dem Dogmatiker sowie auch dem Exegeten. Es dient dem Seelsorger, der das Wort zu verkünden hat und deshalb regelmäßig zur Theologie desselben zurückfinden muß.

Aalst (Belgien)

Karl Gatzweiler

Schlette, Heinz Robert: *Epiphanie als Geschichte*. Ein Versuch. Kösel-Verlag/München 1966; 125 S., Ln. DM 10,80.

Il est temps que la christologie catholique affronte les résultats de la critique biblique. Il y a longtemps que la théologie protestante le fait. Mais la théologie catholique a hésité avant de se lancer dans une telle aventure. Il nous faut être reconnaissant à l'auteur de cet essai de s'être lancé dans l'aventure audacieusement. Il oblige ainsi la théologie catholique à sortir de son conservatisme en matière de christologie. Le concept classique de révélation devient de plus en plus insoutenable. Car il ne fait pas de distinction entre l'événement qu'est l'intervention de Dieu dans l'histoire, et les significations que la Bible attribue à cet événement. Le concept d'épiphanie nous permet de distinguer l'événement, ce que Dieu a fait dans l'histoire, et le déroulement progressif du sens de cet événement. Il nous permet de répondre ainsi aux exigences de la critique. Celle-ci nous montre, en effet, que nous ne pouvons considérer comme purement historiques les narrations bibliques des événements sauveurs. Celles-ci sont, en même temps, des attestations d'événements historiques et des présentations de significations attribuées ultérieurement à ces événements. Réduire la «révélation» à de pures significations sans événements sauveurs, ce serait supprimer l'intervention de Dieu dans l'histoire. L'auteur nous montre l'épiphanie, comme une suite d'épiphanies, chacune s'appuyant sur les antérieures. Il y a l'épiphanie de la création, celle de l'élection, celle de l'Exode, celle du Christ. Chaque fois, la Bible nous met en présence d'un événement, dont la critique nous montre toute l'obscurité. Nous ne parviendrons jamais à savoir ce qui s'est passé. Il s'est passé quelque chose dont le plus clair que nous puissions savoir, c'est qu'il est le fondement des significations ultérieures. Ensuite, en effet, l'épiphanie a été suivie d'une histoire — elle a déclenché une histoire. Cette histoire est le déroulement des significations de l'événement. On peut donc dire que l'épiphanie se fait histoire. C'est l'histoire d'Israël qui montre l'épiphanie de Dieu, montre ce que Dieu fait. Reconnaissons que ces concepts éclairent très bien les épiphanies de l'Ancien Testament. Mais nous sommes plus sceptiques en ce qui concerne Jésus-Christ. Peut-on faire le parallèle, et dire que l'événement du Christ est aussi obscur, et obscur d'une manière semblable à celle des épiphanies de l'Ancien Testament? Peut-on dire que l'histoire de l'Eglise est le déroulement des significations d'un événement

primitif, le Christ terrestre, qui serait aussi obscur que le fait d'Abraham ou le fait de l'Exode? On ne pourrait pousser le parallèle trop loin. On pourrait tout aussi bien opposer les deux Testaments, en disant que l'Ancien est le temps des épiphanies comme histoire, et le Nouveau est le temps de l'épiphanie comme présent, comme homme, comme existence individuelle. Peut-on exagérer le caractère obscur de l'apparition du Christ? Il y a une certaine critique qui voudrait nous faire croire que toute la vie temporelle du Christ est obscure. En fait, l'obscurité et le doute critique se rapportent aux titres christologiques. C'est là que la communauté a développé les significations. Mais l'essentiel de la christologie des Évangiles, sont-ce les titres christologiques? N'est-ce pas là plutôt un caractère secondaire? Le principal de l'événement Jésus-Christ, ne sont-ce pas ses paroles et ses œuvres, beaucoup plus que ses titres? Or, peut-on dire que l'épiphanie des paroles et des œuvres était un fait historiquement obscur, dont l'histoire a dégagé les significations? Ne faut-il pas reconnaître, au contraire, que les paroles et les œuvres de Jésus sont un donné qui a fait irruption dans l'histoire, et auquel l'histoire chrétienne n'a rien ajouté? L'histoire de l'Église est-elle l'histoire du déroulement de la signification de Jésus-Christ, ou bien l'histoire de l'infidélité à Jésus-Christ? Sans doute, il reste une analogie entre l'épiphanie dans les deux Testaments. Mais il y a aussi un rapport d'opposition qu'il y aurait lieu de dégager, pour montrer que le cas du Christ est tout différent du cas de Moïse, d'Abraham, voire d'Adam. Mais, redisons-le, il faut féliciter l'auteur d'avoir introduit ces questions dans la théologie catholique.

Recife (Brésil)

J. Comblin

Schlette, Heinz Robert: *Kirche unterwegs* (=theologia publica, 3. Herausgegeben von Ingo Hermann und Heinz Robert Schlette). Walter Verlag/Olten und Freiburg im Breisgau 1966; 126 S., DM 9,80.

Die Zeit der theologischen Aufsatzsammlungen ist gekommen, eine Zeit des Neubeginns, des Anfangs auf Trümmergelände. So mag es gelegentlich erscheinen. Nach Rahner, Balthasar, Schelkle, demnächst Schnackenburg, nach Bultmann, Käsemann, Ebeling und — schon etwas unter der Theke — Herbert Braun (um nur einige zu nennen), kommen nun die Sammlungen theologischen Genres für interessierte Kreise: hier die *theologia publica*. Es handelt sich dabei um zwanglose Sammlungen von Rundfunkvorträgen, um Informationen an eine „unsichtbare latente Kirche“, Informationen, die weniger über Gott als „von Gott her über die Welt“ (H. J. Schultz) reden wollen.

theologia publica hat sich eine dornige Aufgabe gestellt. Sie will vermitteln; vermitteln zwischen den „sehr subtilen und für den Nicht-Fachmann zunächst schwer begreiflichen Methoden“ moderner Theologie — vorab natürlich der Exegese — und dem rudimentären religiösen Wissen eines anonymen Funkpublikums. Ein Rundfunkprogramm, das Wert auf Niveau legt, wird SCHLETTE Beiträge dankbar aufnehmen. Hier wurde sehr viel Geist, eine nahezu enzyklopädische Belesenheit, Verstand und Scharfsicht auf engem Raum komprimiert. Trotzdem wirkt kein Essay literarisch oder theologisch überfrachtet. Bescheiden tritt der belesene Theologe dabei oft ins zweite Glied und zitiert die Meister: Rahner, Ratzinger, Metz. SCHLETTE schwimmt im stattlichen Geleitzug moderner Theologen und feuert — also gedeckt — manchen Schuß, zumeist treffsicher. Kirche ist für ihn keine fertige Größe, sondern unterwegs zu sich selbst. Er